

MARIE-HÉLÈNE MARGANNE

LE RELIEF DE NEUMAGEN
ET LES BIBLIOTHÈQUES ANTIQUES*

* Au seuil de cette contribution, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à notre mari Marc Mélard, Collaborateur scientifique à l'Université de Liège, qui, non seulement, nous a accompagnée lors de notre enquête à Trèves et à Neumagen, mais nous a également aidée à réunir les informations et les documents nécessaires à cette recherche, spécialement ceux sur l'histoire de l'imprimerie dans la Principauté de Liège.

Abstract

This paper presents a study of the now lost Neumagen relief which depicts an ancient library with papyrus rolls. It gives special attention to the circumstances of the publication, in Liège in 1670, by the printer Jean Matthias Hovius, of Ch. Brouwer's and J. Masen's *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV*, which contains a drawing of this relief.

Keywords

Relief from Neumagen, Ancient Libraries, Jean Matthias Hovius

«Oggi noi sappiamo che per un lungo periodo di tempo il mondo del libro, colla sua scrittura, e quello del documento o della scritturazione della attività della vita quotidiana a Roma non furono nettamente separati»,

écrivait, il y a une quinzaine d'années, notre regretté collègue Paolo Radiciotti¹, à propos de l'attitude originelle des Romains vis-à-vis de l'écriture et des écrits, qu'ils fussent documentaires ou littéraires. Comme nous allons tenter de le montrer dans notre contribution en hommage à un savant trop tôt disparu, le type de modèle décrit pour les Romains dans les premiers siècles de la République, pourrait bien s'appliquer aux Trévires à l'époque impériale.

¹ P. RADICIOTTI, *Della genuità e delle opere tradite da alcuni antichi papiri latini*, «S&C» 24 (2000), pp. 259-373, spéc. p. 371; voir aussi ID., *Ercolano: papiri latini in una biblioteca greca*, «SEP» 6 (2009), pp. 103-114. Sur le livre et les bibliothèques dans le monde gréco-romain, voir O. BOUQUIAUX-SIMON, avec la collaboration de M.-H. MARGANNE et aussi de W. CLARYSSE-K. VANDORPE, *Les livres dans le monde gréco-romain*, Cahiers du CEDOPAL, 2, Liège 2004, ainsi que *Liber antiquus: bibliographie générale*, sur le site web du CEDOPAL: [<http://web.philo.ulg.ac.be/cedopal/liber-antiquus/>]. Sur le papyrus, l'écrit et l'écriture en Gaule, voir partic. S. AUFRÈRE, *La fabrication du papyrus égyptien et son exportation*, in *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phytoreligieuses de l'Égypte ancienne*, III, *Orientalia Monspeliensia*, XV, Montpellier 2005, pp. 103-117; M. FEUGÈRE-P.Y. LAMBERT (sous la dir.), *L'écriture dans la société gallo-romaine: éléments d'une réflexion collective*, «Gallia» 61 (2004), pp. 1-193.

De fait, c'est en pays trévire qu'a été retrouvé le fameux «relief de Neumagen» (pl. 1) représentant ce qui ressemble à une bibliothèque. Selon toute probabilité, comme les autres reliefs réemployés dans les fortifications de *Noviomagus* au début du IV^e siècle², il appartenait à l'origine, non pas à un sarcophage³, mais à un des nombreux monuments funéraires (peut-être un pilier), parfois de grande taille, que firent élever les habitants de Trèves (*Augusta Treverorum*) entre le I^{er} siècle et le milieu du III^e siècle, lorsque la ville était le centre économique, politique et culturel de la région mosellane. Très prospères à cette époque⁴, les artisans et commerçants du pays trévire s'y sont fait représenter dans des activités qui, en leur apportant l'aisance matérielle, leur avaient permis d'atteindre un niveau et un genre de vie enviables, dont faisaient partie l'apprentissage et la maîtrise de la lecture et de l'écriture. Nombreux en effet sont les reliefs funéraires qui montrent des personnages tenant des rouleaux de papyrus et des *codices* de tablettes de bois, des scènes d'école, et même des étagères supportant rouleaux, tablettes et encriers. Comme l'a bien montré Y. Freigang par la mise en série de ces représentations, les références à l'écrit, à l'écriture et à la lecture sont des expressions du pouvoir économique et de la sécurité matérielle des propriétaires des monuments funéraires, en même temps que de leur participation à la civilisation (*humanitas*) romaine⁵. Ainsi, écrit-elle,

² R. WIEGELS, *Noviomagus Treverorum*, in *Der neue Pauly*, 8 (2000), col. 1034, trad. en anglais in *Brill's New Pauly*, 9 (2006), cols. 861-862. Voir aussi A. GRENIER, *Quatre villes romaines de Rhénanie. Trèves-Mayence-Bonn-Cologne*, Paris 1925, pp. 11-72.

³ M. CAROLI, *Il titolo iniziale nel rolo librario greco-egizio. Con un catalogo delle testimonianze iconografiche greche e di area vesuviana*, *Pinakes*, 6, Bari 2007, pp. 123-125 (T 20) et pl. V, spéc. p. 123: «Un'esemplare testimonianza dell'antica disposizione bibliotecaria dei rotoli di papiro si ricava dal frammento di un sarcofago del III secolo d.C., rinvenuto fra le rovine di un campo fortificato dell'antica *Noviomagus*, nella Gallia Belgica, l'odierna Neumagen, attribuito a Costantino il Grande»; E. PUGLIA, *Il libro e lo scaffale. Opere bibliografiche e inventari di libri su papiro*, Napoli 2013 (*Arctos*, 5), pp. 15-16: «L'unica raffigurazione antica di una scaffalatura per libri, assai celebre, è conservata da un disegno pubblicato nel 1670 che riproduce un rilievo di un sarcofago di Neumagen (*Noviomagus*) risalente al III d.C. e oggi purtroppo perduto (...). Forse il sarcofago era quello di uno studioso o letterato, raffigurato nell'ambiente che più gli era caro, la sua bella biblioteca. Si potrebbe addirittura vedere nel gesto con cui il giovane ripone il libro, forse appena riavvolto, una metafora della fine della vita, di cui esiste qualche esempio nella poesia greco-latina. Ma quest'ultima sarebbe un'ipotesi indimostrabile e probabilmente eccessiva».

⁴ K.P. GOETHERT, *Römerbauten in Trier*, Regensburg 2003 (Führungsheft, 20), p. 152.

⁵ Y. FREIGANG, *Die Grabmäler der gallo-römischen Kultur im Moselland: Studien zur Selbstdarstellung einer Gesellschaft*, «Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz» 44 (1997), pp. 277-440, spéc. 310 (tablettes à écrire) et 313-314 (rouleaux); W. BINSFELD, *Schreibgerät*, in *Die Römer an Mosel und Saar. Zeugnisse der Römerzeit in Lotharingen*, in

«le célèbre relief scolaire de Neumagen⁶ montre quelle importance était accordée à la formation de ses fils: un maître est assis entre deux élèves avec des rouleaux dans les mains. Un troisième élève est debout, à droite, avec un *codex ansatus* refermé. Les enfants assis sont surdimensionnés, et, bien sûr, énormes les rouleaux dans leurs mains. Cette mise en scène a la fonction caractéristique de montrer que les livres ne doivent pas être négligés et d'augmenter la force évocatrice de l'image. D'autres scènes de ce monument funéraire dirigent la thématique dans une autre direction: elles montrent des hommes en train d'écrire sur des tablettes de cire et une scène de bureau avec un encrier, et renvoient donc à la réussite économique qui peut être atteinte avec le savoir et la formation»⁷.

À quel genre de monument funéraire appartenait le relief de Neumagen représentant une bibliothèque et était-il accompagné d'autres scènes évocatrices? Il est impossible de le savoir, car, de ce relief aujourd'hui perdu, on ne dispose plus que d'une gravure, parue dans l'ouvrage au curieux destin de Ch. Brouwer et J. Masen, *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV*, I, édité à Liège, ex Officina Typographica Joannis Matthiae Hovii, en 1670 (p. 105).

Située sur les bords de la Moselle, à une trentaine de kilomètres de Trèves, sur la voie romaine Trèves-Bingen-Mainz, la station de *Noviomagus* fut détruite

Luxemburg, im Raum Trier und im Saarland, catalogue d'exposition, Mainz am Rhein 1983, pp. 262-265; sur la tombe, «monumentum par excellence», voir aussi M. CORBIER, *Donner à voir, donner à lire. Mémoire et communication dans la Rome ancienne*, Paris 2006, pp. 17-25; J. SCHEID, *Les reliefs du mausolée d'Igel dans le cadre des représentations romaines de l'au-delà*, «AC» 72 (2003), pp. 113-140, insiste, lui aussi, sur l'importance attribuée à la «mémoire de ce monde-ci, mémoire dans ce monde-ci», dans le choix des scènes représentées sur les monuments funéraires trévires.

⁶ Scène d'école sur un relief funéraire de Neumagen, vers 180 de notre ère (Trèves, Rheinisches Landesmuseum, inv. NM 180).

⁷ FREIGANG, *Die Grabmäler der gallo-römischen Kultur im Moselland* cit., p. 314: «Welch grossen Wert mancher auf die Bildung seiner Söhne legte, zeigt das berühmte sogenannte Schulrelief aus Neumagen (Neum 180). Ein Lehrer sitzt zwischen zwei Schülern mit Buchrollen in den Händen. Ein dritter Schüler steht am rechten Bildrand mit einem gehenhelten Codex ansatus. Die sitzenden Kinder halten überdimensional grosse, schon riesige Buchrollen in den Händen. Diese Darstellungsweise hat eine kennzeichnende Funktion, die Bücher sollen ja nicht übersehen werden und die Aussagekraft des Bildes steigern. Andere Bilder dieses Grabmals greifen die Thematik in einer anderen Richtung wieder auf: Sie zeigen in Wachstafelbücher schreibende Männer und eine Kontorszene mit einem Tintenfass, verweisen also auf den wirtschaftlichen Erfolg, der mit Wissen und Bildung erreicht werden kann». Voir aussi les commentaires de L. DEL CORSO, *L'insegnamento superiore nel mondo greco-romano alla luce delle testimonianze iconografiche*, in H. HUGONNARD-ROCHE (sous la dir.), *L'enseignement supérieur dans les mondes antiques et médiévaux*, Textes et traditions, 16, Paris 2008, pp. 307-331, spéc. 323-325.

vers 275. Lorsqu'elle fut fortifiée à l'époque de Constantin, les monuments funéraires de Trèves, qui bordaient la grand-route et qu'avaient ruinés les invasions de la fin du III^e siècle, furent démantelés et leurs blocs, probablement transportés par voie fluviale, furent utilisés dans la construction des remparts. C'est là que, dans les années 1870 et 1880, furent découverts la plupart des reliefs gallo-romains conservés aujourd'hui au Landesmuseum de Trèves⁸. Celui qui représente des rayonnages avec des rouleaux de papyrus fut retrouvé plus tôt, au XVII^e siècle, au plus tard avant 1670. On lit en effet sous la plume du jésuite Jacques Masen, dans ses notes et additions au chapitre XXVII de l'ouvrage précité, initialement préparé par Christophe Brouwer:

«J'ai découvert, ce qu'elle représente ici, la figure d'une ancienne bibliothèque en usage chez les Trévires, gravée sur une pierre de Neumagen, dont j'ai fait reproduire ici la gravure réalisée au pinceau et au ciseau, afin que l'on saisisse par la vue la forme et le conditionnement des anciens rouleaux, puisque ce que l'on regarde rendu par ses propres contours, frappe davantage l'esprit que ce que nous recevons par la seule audition⁹».

L'explication de Masen fait suite à la gravure du relief (pl. 1) surmontée de la légende suivante:

«Dessin des rouleaux rangés dans une bibliothèque selon la disposition d'autrefois, gravé sur une pierre retrouvée de nos jours à Neumagen, à l'endroit de la forteresse de Constantin le Grand¹⁰».

⁸ C.M. TERNES, *La «vie quotidienne» sur les piliers funéraires de Neumagen*, dans *Le monde des images en Gaule et dans les provinces voisines. Actes du colloque (École Normale Supérieure, Sèvres, 16 et 17 mai 1987)*, Université de Tours. Caesarodunum, XXIII, Paris 1988, pp. 203-218.

⁹ [CH. BROUWER]-J. MASEN, *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV*, I, Liège, ex Officina Typographica Joannis Matthiae Hovii 1670, p. 105: «reperi, quod huc facit, bibliothecae veteris, apud Treviros usurpatae schema excisum in lapide Noviomagensi, cujus etypum [*sic*] penicillo et scalpro elaboratum huc transtuli, ut oculis priscorum voluminum formam conditionemque usurpares, cum magis haec animum feriant, quae suis expressa lineamentis spectantur, quam quae sola auditione accepimus»; etypum est une coquille d'imprimeur. Comme le signale Masen dans les Errata praeli quae sensum mutant (non paginés) ajoutés à la fin du tome I, il faut lire ectypum. Sur ce mot, voir R. HOVEN, *Lexique de la prose latine de la Renaissance*, 2^e éd., Leiden-Boston 2006, p. 181, s.v. ectypum, -i (en grec, τὸ ἑκτυπον). Pour la traduction des termes techniques latins de ce texte, nous remercions vivement de ses conseils Laurent Graillet, collaborateur du regretté René Hoven.

¹⁰ MASEN, *Antiquitatum* cit.: «schema voluminum, in bibliothecam ordine olim digestorum, Noviomagi in loco Castrorum Constantini M(agni) hodieum in lapide reperto excisum»; en désignant Noviomagus, Masen s'inspire probablement d'AUSONE, *La Moselle*, 10-11: «Et tan-

C'est à Liège que l'ouvrage de Ch. Brouwer et J. Masen, *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV*, a été édité, en 1670¹¹, par l'imprimeur Jean Matthias Hovius († 1679), dont le nom latinisé correspond au flamand van den Hoven et au français Hoyoux¹². Sa maison existe encore, rue Gérardrie, n° 25, dans le centre de Liège¹³. C'est dans cet immeuble que Henri Hovius¹⁴, son grand-père, avait installé son imprimerie en 1591, après avoir tenu une librairie non loin de là, en face du palais épiscopal, à partir de 1567. Encore visible aujourd'hui (pl. 2 et 3), son enseigne sculptée «Au paradis terrestre», est encadrée dans la façade de la maison, entre le rez-de-chaussée et le premier étage¹⁵. Elle

dem primis Belgarum conspicio oris / Noiomagum, diui castra inclita Constantini», «Et voici qu'enfin, depuis les premières rives du pays des Belges, je vois devant moi, intacte, Noviomagus, la forteresse du divin Constantin».

¹¹ Certains exemplaires portent la date 1671 : voir J.F. FOPPENS, *Bibliotheca Belgica sive virorum in Belgio vita, scriptisque illustrium catalogus, librorumque nomenclatura*, I, Bruxelles 1739, p. 175; *Catalogus librorum bibliothecae Guillelmi S. R. I. L. Baronis de Crassier*, Liège 1754, p. 250, n° 2077. Le baron Guillaume de Crassier (Liège, 1662-1751), qui possédait un tel exemplaire, était célèbre pour sa bibliothèque et son cabinet de curiosités. D'après Bernard de Montfaucon, avec qui il correspondit durant 25 ans (1715-1741), ce dernier était un des plus beaux d'Europe : voir U. CAPITAIN, *Correspondance de Bernard de Montfaucon, bénédictin, avec le baron de Crassier, archéologue liégeois*, Liège 1855 (reproduit du «Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois» 2, 1854, pp. 347-424), p. 70; H. HELBIG, *Crassier (Guillaume-Paschal, baron de)*, dans *Biographie nationale*, IV, Bruxelles 1873, coll. 487-490.

¹² J. BRASSINE, *L'imprimerie à Liège jusqu'à la fin de l'Ancien Régime*, dans *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, 5^e partie, Bruxelles 1929, p. 23; C. TRIAILLE-CLOSSET, *Liège : ses premiers imprimeurs*, dans *Liège : ses bons métiers, ses premiers imprimeurs. Catalogue de l'exposition organisée au Foyer de la Maison de la Culture «Les Chiroux», du 18 septembre au 15 octobre 1980*, Liège 1980, pp. 5-46, spéc. 14-22; C. FALLA, *L'apologie d'Origène par Pierre Halloix (1648)*, Paris 1983 (Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, CCXXXVIII), p. 137; P.M. GASON, *Libraires et imprimeurs liégeois aux XVI^e-XVIII^e siècles*, dans P. BRUYÈRE-A. MARCHANDISSE (éds.), *Florilège du livre en principauté de Liège du X^e au XVIII^e siècle*, Liège 2009, pp. 213-227; selon C. Triaille-Closset et M. Gason, les notices sur les différents membres de la famille d'imprimeurs van den Hoven/Hovius/Hoyoux d'A. ROUZET, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*, La Haye 1975, pp. 99-100 et 263, sont à refaire. De toute évidence, il serait nécessaire de consacrer une étude approfondie à cette dynastie d'imprimeurs liégeois encore trop méconnus.

¹³ T. GOBERT, *Liège à travers les âges. Les rues de Liège*, V, nouvelle édition du texte original de 1924-1929, Bruxelles 1976, pp. 346-347; voir aussi ID., *Liège cit.*, IV, p. 238; *Le patrimoine monumental de la Belgique*, 3, Liège 1974, p. 128, s.v. *Gerardrie*.

¹⁴ Y. CAPITAIN, *Bibliographie liégeoise (XVI^e siècle). Henri Hoyoux dit Hovius (1592-1611)*, «Bulletin du bibliophile belge» IX (1852), pp. 220-228.

¹⁵ C. BURY, *Les enseignes liégeoises en pierre sculptée*, «Le Vieux-Liège» 158 (juillet-septembre 1967), pp. 173-203, spéc. 175.

représente, au centre, l'arbre de la science du bien et du mal, autour duquel s'enroule le serpent tentateur pourvu d'un buste et d'une tête d'homme. À droite, Ève accepte de celui-ci une pomme pour l'offrir à Adam, qui est assis à gauche de l'arbre. Un motif comparable à cette enseigne figure sur la page de titre des ouvrages in-folio imprimés par les Hovius, dont celui de Brouwer et Masen, avec la mention latine «*Cavete*», c'est-à-dire «Prenez garde» (pl. 4). Toutefois, le serpent enroulé autour de l'arbre prend cette fois l'apparence, non d'un homme, mais bien d'Ève, dont on reconnaît la tête et le buste. La même marque apparaît encore à la fin du second volume des *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV*. Comme l'indiquent les initiales I.C.I. écrites en bas, à droite du motif, celui-ci a pour auteur Jean-Christophe Jegher (Anvers, 1618-1666 ou 1667), graveur sur bois employé notamment par Pierre-Paul Rubens et par des imprimeurs comme Plantin-Moretus et Elzevier¹⁶. Quant à la maison d'édition, elle y est désignée par les mots «*Ex officina typographica Jo. Mathiae Hovii, Ad insigne Paradisi Terrestris*». En relation commerciale avec Plantin, les Hoyoux jouissaient d'une solide réputation à Liège, où ils pouvaient compter sur la protection du Prince-Évêque, mais aussi à l'étranger. On relève notamment leur présence, à plusieurs reprises, à la foire de Francfort. Les jésuites recouraient souvent à eux pour l'impression de leurs livres, notamment scolaires.

Né à Arnheim (Gueldre, Pays-Bas) le 10 novembre 1559 et mort à Trèves le 2 juin 1617, Christoph Brouwer¹⁷ avait fait ses études à Nimègue, puis au collège des jésuites de Cologne, avant de rejoindre leur noviciat de Trèves, le 12 mars 1580. C'est dans cette ville qu'il effectua l'essentiel de sa carrière après

¹⁶ M. ROOSES, Jegher (Jean-Christophe), dans *Biographie nationale*, X, Bruxelles 1888-1889, coll. 470-474; M. FUNCK, *Le livre belge à gravures. Guide de l'amateur de livres illustrés imprimés en Belgique avant le XVIII^e siècle*, Paris-Bruxelles 1925, pp. 235 et 250; selon E. BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays, par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, nouvelle édition entièrement refondue sous la direction de J. BUSSE, 7 (Paris 1999), p. 511, s.v. Jegher Christophe, il naquit entre 1578 et 1590 en Allemagne, fut reçu maître en 1627 à Anvers et y travailla. C'est dans cette ville qu'il mourut en 1652 ou 1660 ou 1670, ou entre 1660 et 1670.

¹⁷ C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, II, Bruxelles-Paris 1891, coll. 218-222, s.v. Brouwer, Christophe; A. DE BIL, art. Brouwer (Christophe), dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 10, Paris 1938, coll. 865-866; B. DE GAFFIER, *Études critiques d'hagiographie et d'iconologie*, Bruxelles 1967, pp. 361-362; M. EMBACH, *Christoph Brouwer (1559-1617)*, dans *Für Gott and die Menschen. Die Gesellschaft Jesu und ihr Wirken im Erzbistum Trier. Katalog-Handbuch zur Ausstellung im bishöflichen Dom- und Diözesanmuseum Trier 11. September 1991-21. Oktober 1991*, Mainz 1991, pp. 303-307; W. BINSFELD, *Trierer Archäologie von 1500 bis 1800*, dans *Antiquitates Trevirenses. Beiträge zur Geschichte der Trierer Altertumskunde und der Gesellschaft für nützliche Forschungen. Estschrift zur 200-Jahr-Feier der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier*, Trier 2000, pp. 25-30.

avoir été recteur à Fulda. De l'avis des spécialistes, il fut l'un des plus grands historiens de son temps. La publication des *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV*, pourtant rédigés au départ à la demande du prince-électeur et achevés en 1591, rencontra beaucoup de difficultés soulevées, tant par les supérieurs de Brouwer, que par l'archevêché de Trèves, qui redoutaient de se créer des ennemis parmi les autres ordres religieux de la région, en raison des prises de position de l'auteur. Il s'ensuivit que l'impression, d'abord retardée, puis entreprise, à Cologne, en 1626, fut finalement arrêtée et que les parties déjà imprimées, à savoir les livres I à XVIII, ainsi que le manuscrit, furent confisqués¹⁸. C'est seulement en 1670 que l'oeuvre fut publiée et complétée par un autre jésuite, Jacques Masen (Dalen près de Jülich, 1606 – Cologne, 1681)¹⁹, qui y ajouta trois livres, ainsi que des compléments à la partie composée par Brouwer. Un abrégé de cet ouvrage parut en 1676²⁰.

Qui est l'auteur du dessin du relief ajouté par Masen? Celui-ci n'est pas signé. Serait-ce Philip(p) Kilian (1628-1693), à qui l'on doit le frontispice des *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV*, ou, comme semble le suggérer X. de Theux, Caspar Merian (1627-1686), qui est l'auteur de la gravure

¹⁸ D. CLEMENT, *Bibliothèque curieuse historique et critique ou catalogue raisonné de livres difficiles à trouver*, V, Leipzig 1754, pp. 265-269. Sur la censure des livres dans la Compagnie de Jésus, voir J. ANDRIESEN, *L'apostolat de la plume, les activités intellectuelles et artistiques*, in E. PUT (avant-propos), *Les jésuites dans les Pays-Bas et la Principauté de Liège (1542-1773)*, Archives Générales du Royaume et Archives de l'État dans les Provinces, Service éducatif. Dossiers. Première série, 8, Bruxelles 1991, pp. 61-73, spéc. p. 71: «Les ouvrages concernant les événements récents ou concernant l'histoire locale devaient éviter tout ce qui pourrait mettre en cause certaines personnes».

¹⁹ C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, V, Bruxelles-Paris 1894, coll. 681-696, s. v. Masen, Jacques; M. GROSS, *Jakob Masen (1606-1681)*, dans *Für Gott and die Menschen. Die Gesellschaft Jesu und ihr Wirken im Erzbistum Trier* cit., pp. 309-312.

²⁰ J. MASEN, *Epitome annalium Trevirensium qua antiquae urbis ac dioecesis Trevericae, in politico et ecclesiastico regimine exordia progressusque ac res bello ac pace administratae, brevi claroque ordine digestae sunt cum aliis Romani Imperii Gestis eidem coniunctis*, Augustae Trevirorum, typis et sumptibus Christophori Wilhelmi, Reulandt 1676. À part la gravure à pleine page du frontispice, ce livre de petit format (10 cm de large x 16 cm de haut), que nous avons pu consulter, ne contient aucune illustration et ne mentionne pas le relief de Neumagen. Sur cet épitomé, voir F.G. FREYTAG, *Apparatus litterarius ubi libri partim antiqui partim rari recensentur*, I, Leipzig 1752, pp. 466-468; X. DE THEUX, *Bibliographie liégeoise*, 2^e éd. augmentée, Bruges 1885, réimpr. Nieuwkoop 1973, col. 260-261, *sub anno* 1670. L'ouvrage de Brouwer et Masen fut éméndé, complété et édité par C. VON STRAMBERG, *Metropolis Ecclesiae Trevericae, quae Metropolitanae ecclesiae originem, jura, decus, officia; tum subsectorum illi episcopatum, regionum, urbium, ecclesiarum, abbatiarum et monasteriorum ortus progressusque per Archidioecesein Trevirensis complectitur*, 2 vol., Coblenz 1855-1856; voir H. HURTER, *Nomenclator literarius recentioris theologiae catholicae*, I, Oeniponte Libreria academica Wagneriana, Innsbruck 1892, p. 219.

sur deux pages de la *Porta Martis* de Trèves (entre les pp. 96 et 97)²¹? On l'ignore. Ces gravures mises à part, les autres illustrations, qu'elles soient à pleine page ou intercalées dans le texte, ne sont généralement pas signées. Quoi qu'il en soit, pour Masen, il ne fait aucun doute que le relief de Neumagen représente une bibliothèque (*bibliotheca*) garnie de rouleaux (*volumina*). C'est également l'avis de C.G. Schwarz (1675-1751), qui le reproduit dans sa dissertation académique *De ornamentis codicum veterum* (tab. II, 4), éditée à Altdorf en 1716 et 1725, et rééditée ensuite à Leipzig, en 1756, avec une préface de J.C. Leuschner et d'autres dissertations de l'auteur. On y apprend que le relief «est conservé dans le domaine du très illustre Comte de Wittgenstein»²². De fait, Neumagen appartenait alors à cette famille. C'est la dernière trace que l'on possède de l'existence du relief. Comme le relève A. Brinkmann²³, il faut attendre la parution, en 1893, du *Handbook of Greek and Latin Palaeography* d'E.M. Thompson, pour trouver, en note, une allusion à la pièce archéologique, telle qu'elle est présentée par Schwarz, pour expliquer la disposition des étiquettes (σίλλυβα, *tituli*) sur les rouleaux de papyrus²⁴. À sa suite, J.W. Clark

²¹ Voici pourtant la description de DE THEUX, *Bibliographie* cit.: «l'ouvrage est orné d'un frontispice, de cinq gravures de Merian, d'une carte de l'archevêché de Trèves et de nombreuses figures dans le texte». Sur la page de titre des *Antiquitatum et Annalium Trevirensium*, il est précisé que l'ouvrage est orné de monuments variés des antiquités gravés sur cuivre et sur bois (opus variis Antiquitatum monumentis aeri et ligno incisus adornatum). Sur les graveurs mentionnés ci-dessus, voir not. C. LE BLANC, *Manuel de l'amateur d'estampes*, II, Paris 1856, p. 427, s.v. *Jegher (Christoph)* et 453, s.v. *Kilian (Philipp)*; III (Paris s. d.), p. 12, s.v. *Merian (Caspar)*; BÉNÉZIT, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs* cit., 7 (Paris 1999), p. 799, s. v. *Kilian Philipp*; 9 (1999), pp. 505, s. v. *Merian Kaspar*.

²² C.G. SCHWARZ, *De ornamentis librorum et varia rei librariae veterum supellectile dissertationum antiquarum hexas*, primum collegit et recensuit atque praefatione indicibusque necessariis instruxit I.C. Leuschnerus, Leipzig 1756, p. 231: «Deprompsimus hanc figuram ex pulcherrimo antiquitatis monumento bibliothecae lapidi incisae, quod adhuc asservatur in ditone illustrissimi S.R.I. Comitis de Wittgenstein, cuius schema, in Broweri ac Masenii Antiquitatibus et Annalibus Trevirensibus, proditum invenimus, atque inde iam Tab. II, fig. 4, Disput. de Ornam. Codicum veterum, attulimus». Nous remercions vivement Nathaël Istasse, Chef de travaux à la Bibliothèque royale de Belgique, de nous avoir facilité l'accès à cet ouvrage.

²³ A. BRINKMANN, *Ein verschollenes Relief aus Neumagen*, «Bonner Jahrbücher. Jahrbücher des vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande» 114-115 (1906), pp. 461-469; cet article a été traduit en français sous le titre *Un bas-relief disparu de Neumagen*, «Institut archéologique du Luxembourg. Annales» XLII (1907), pp. 158-167.

²⁴ E.M. THOMPSON, *Handbook of Greek and Latin Palaeography*, London 1894, p. 57 n. 3: «See an engraving, copied from a sculpture, in Schwarz, *De ornamentis librorum* (1756), tab. II, wherein are represented series of rolls placed on shelves, like bottles in a wine-bin, with the tituli depending in front (...)». Sur les étiquettes des rouleaux, voir surtout T. DORANDI, *Sillyboi*,

reproduit le dessin dans *The Care of Books*, 1901, p. 35 (fig. 11), et précise que, lorsqu'il a questionné le directeur du musée de Trèves sur ce relief, celui-ci l'a informé que toutes les antiquités découvertes à Neumagen avaient été détruites au XVII^e siècle²⁵. Quelques années plus tard, A. Brinkmann ne pense pas que le relief puisse représenter une bibliothèque, fût-elle même privée, ni même un commerce de livres, mais, comme un autre relief de Trèves conservé au musée épiscopal et diocésain de cette ville (n° 4995 d'Espérandieu)²⁶, une scène de boutique où un marchand manie des rouleaux de tissus placés sur une étagère et pourvus d'étiquettes. Si É. Espérandieu²⁷ et W. von Massow²⁸ adoptent cette interprétation, il n'en va pas de même de T. Birt²⁹, ni de R. Cagnat et V. Chapot³⁰, pour lesquels le relief de Neumagen représente des livres empilés sur des rayons. Il est vrai que le motif situé en bas, à droite, oriente vers la lecture, puisqu'on y reconnaît un support («manuale»)³¹ destiné à faciliter le dé-

«S&C» 8 (1984), pp. 185-199; M. CAROLI, Silluboi o silluba ? (*Cicerone, Ad Attico 4, 4 A; 4, 8, 2; 4, 5, 4*), «S&T» 3 (2005), pp. 39-49; Id., *Il titolo iniziale* cit., p. 28-52.

²⁵ J.W. CLARK, *The Care of Books*, London 1901, p. 34 n. 1: «The Director of the Museum at Trèves informs me that all the antiquities discovered at Neumagen were destroyed in the seventeenth century».

²⁶ Trier, Bischöfliches Dom- und Diözesanmuseum, inv. P 117 = Trev 44 de FREIGANG, *Die Grabmäler der gallo-römischen Kultur im Moselland* cit., p. 406 et Tafel 21.

²⁷ É. ESPÉRANDIEU, *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule romaine*, VI 2, Paris 1915, pp. 213 (erreur sur le lieu d'édition de l'ouvrage de Brouwer et Masen, donné comme Leyde, au lieu de Liège) et 378, n° 5176: «Marchand debout, vêtu d'une tunique, s'occupant de rouleaux d'étoffe placés sur une étagère. L'homme est vu de dos et, de la main droite, saisit un des rouleaux (voir le n° 4995)»; comparer, pp. 253-254, la photographie et la description du n° 4995, bloc calcaire conservé au musée diocésain de Trèves: «Par devant, trois rangées de ballots posés sur une étagère; au-dessous, des pièces d'étoffe suspendues à des chevilles (...). Le bloc fait partie du mausolée de quelque riche négociant trévire». Sur les reliefs trévires représentant des marchands de tissus, voir aussi K. GOETHERT-POLASCHEK/A. KOLLING, *Tuchfabrikation*, in *Die Römer an Mosel und Saar* cit., pp. 194-200; FREIGANG, *Die Grabmäler der gallo-römischen Kultur im Moselland* cit., p. 334. G. FRANZ, *Neumagen*, dans *Lexikon des gesamten Buchwesens*, 2^e édition augmenté V, 1999, p. 339, reproduit l'erreur d'Espérandieu pour le lieu d'édition de l'ouvrage de Brower [sic] et Masen: Leyden au lieu de Liège.

²⁸ W. VON MASSOW, *Die Grabmäler von Neumagen*, Berlin-Leipzig 1932, pp. 9-10 et n. 20; 243-244, n° 445 et fig. 141.

²⁹ T. BIRT, *Die Buchrolle in der Kunst. Archäologisch-antiquarische Untersuchungen zum antiken Buchwesen*, Leipzig 1907, réimpr. Hildesheim-New York 1976, pp. 177, 246-247 et Abb. 159.

³⁰ R. CAGNAT-V. CHAPOT, *Manuel d'archéologie romaine*, II, Paris 1920, p. 503 et fig. 692 (avec une erreur pour la provenance du relief: Nimègue, au lieu de Neumagen).

³¹ Sur cet ancêtre du lutrin, voir E. PUGLIA, *La cura del libro nel mondo antico. Guasti e restauri del rotolo di papiro*, Profili. Arctos, 3, Napoli 1997, pp. 70-73; M. CAPASSO, *Introduzione alla papirologia. Dalla pianta di papiro all'informatica papirologica*, Bologna 2005, p. 96.

roulement d'un *volumen* par l'utilisateur et à le maintenir ouvert, comme sur le relief scolaire évoqué plus haut³². Ainsi que le montre W. Binsfeld³³, le rapprochement des deux reliefs invalide l'interprétation de Brinkmann. Bien plus, la mise en série du relief de Neumagen représenté dans les *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV* avec un autre relief trévire retrouvé à Buzenol, dans le Luxembourg belge, à une vingtaine de kilomètres d'Arlon, confirme l'identification des rouleaux de papyrus.

Comme le relief de Neumagen, celui de Buzenol décorait un des monuments funéraires gallo-romains élevés au II^e siècle dans la région, probablement le long d'une voie romaine, qui pourrait être celle qui conduit de Reims à Trèves³⁴. Au IV^e siècle, ces monuments furent démantelés et leurs blocs furent réemployés dans les fortifications du refuge de Montauban, à Buzenol, où ils furent mis au jour lors de fouilles entreprises en 1913-1914, puis, en 1952³⁵. Découvert en 1913, le relief qui nous intéresse est conservé aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles (B2125-K)³⁶. Mesurant 79 cm de long sur 72 cm de large et 31 cm de haut, il est sculpté dans un bloc de pierre calcaire de Differdange, évidée en son centre d'une cavité rectangulaire de 49 cm sur 22 cm. Une de ses faces porte la représentation de rayonnages avec trois rouleaux, des tablettes, et un encrier (pl. 5). L'identification de ces objets n'a pas été immédiate. Ainsi, en 1937, A. de Loë³⁷ y voyait «des ornements géométriques: spirales dans un encadrement et traits horizontaux et obliques», tandis qu'en 1943-1944, M.-É. Mariën³⁸ y reconnaissait des rouleaux d'étoffe. Son interprétation fut acceptée par R. Lantier³⁹ qui décrit ainsi la pièce dans le *Recueil* d'Espérandieu: «sur une éta-

³² Trèves, Rheinisches Landesmuseum, inv. NM 180: voir n. 7.

³³ W. BINSFELD, *Leseplatte auf Neumagener Reliefs*, «Bonner Jahrbücher» 173 (1973), pp. 201-206.

³⁴ Sur les pratiques funéraires dans la cité des Trévires sous l'Empire romain, voir notamment R. BRULET (sous la direction de), *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles 2008, pp. 180-202 et 459-460; L. LEJEUNE (introd.), *Le Musée Archéologique luxembourgeois d'Arlon*, Stavelot 2009, pp. 85-87 et 142-157.

³⁵ J. MERTENS, *Sculptures romaines de Buzenol*, dans *Le Pays gaumais*, XIX, 1958, pp. 17-53, reproduit dans «Archaeologia Belgica» 42 (1958), pp. 17-53.

³⁶ Nous remercions vivement Claire Massart, Conservateur des collections gallo-romaines des Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, pour ses précieuses informations, ainsi que pour nous avoir procuré une image digitale du bas-relief.

³⁷ A. DE LOË, *Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles. Belgique ancienne. Catalogue descriptif et raisonné. III. La période romaine*, Bruxelles 1937, p. 349 n° 50.

³⁸ M.-É. MARIËN, *Les monuments funéraires de Buzenol*, «Bulletin des Musées d'Art et d'Histoire» 1943 (I-III) et 1944 (I-II), pp. 48-49 et fig. 36.

³⁹ R. LANTIER, dans É. ESPÉRANDIEU (éd.), *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes*

gère et à côté, rouleaux d'étoffes pliées». Comme pour le relief de Neumagen, il revient à W. Binsfeld⁴⁰ d'avoir correctement identifié les objets représentés sur le bloc de pierre de Buzenol. Il est vrai que, selon l'expression de J. Mertens, «conditionné par un état social fort ressemblant, l'art romain de Buzenol présente mainte affinité avec celui de Neumagen»⁴¹.

Les reliefs de Neumagen et de Buzenol représentent-ils des bibliothèques? Si tel est le cas, ce sont forcément des bibliothèques privées, puisqu'elles font partie du décor de monuments funéraires privés. La représentation d'autres supports d'écriture et d'accessoires utilisés pour l'écriture et pour la lecture dans les mêmes reliefs, de même que le choix de scènes relevant de l'artisanat et du commerce pour décorer les mêmes monuments funéraires, doivent cependant inviter à la prudence. Déjà, T. Birt observait que la bibliothèque aurait pu servir également de local pour la comptabilité et l'administration⁴² et W. Binsfeld laisse sous-entendre la même destination. Quant aux rouleaux représentés, ils ne sont pas nécessairement littéraires ou tous littéraires. Ils pourraient également être identifiés comme documentaires. On sait en effet qu'eux aussi pouvaient être pourvus d'une étiquette⁴³. Il s'ensuit que les rayonnages représentés tant sur le relief de Neumagen, que sur celui de Buzenol, ont pu servir à entreposer non seulement des ouvrages littéraires, mais aussi les archives de l'entreprise familiale, tellement prospère qu'elle avait permis à ses membres d'apprendre à lire et à écrire, pour mieux encore la gérer et la développer, et aussi de recourir à des artistes reconnus pour orner des monuments funéraires coûteux et spectaculaires de scènes qu'ils considéraient comme illustrant leurs hauts faits ou les activités dont ils étaient particulièrement fiers.

Centre de Documentation de Papyrologie Littéraire (CEDOPAL)

Université de Liège

MH.Marganne@ulg.ac.be

de la Gaule romaine, XIV Suppléments, Paris 1955, p. 28, n° 8395 et pl. XXX (la photographie est présentée tête en bas).

⁴⁰ BINSFELD, *Lesepulte* cit., p. 204: «Man wird hier gebündelte Schreibtafeln (Pugillares) sehen müssen – und eben drei Buchrollen; und wie zur Bestätigung steht unter den Volumina ein Tintenfass erscheint – zusammen mit vermutlich einem Pergament-Codex zur Buchführung – auch sonst auf treverischen Grabmälern».

⁴¹ MERTENS, *Sculptures romaines de Buzenol* cit., p. 50.

⁴² BIRT, *Die Buchrolle in der Kunst* cit., S. 247: «So zeigt dies Bild, dass die Lektüre doch gelegentlich auch in der Bücherkammer selbst stattfand, vielleicht besonders dann, wenn die Bibliothek ein Archiv von Rechnungs- und Verwaltungsskripturen war».

⁴³ Comparer PDura 130 (TM 44863, Dura, papyrus, 215-245 ?), ainsi que les commentaires de A. BRUCKNER & R. MARICHAL, *Chartae Latinae Antiquiores*, IX (Dietikon-Zurich 1977), p. 76, n° 384.



Planche 1

Relief de Neumagen, aujourd'hui disparu, d'après la gravure de l'ouvrage
 de Ch. Brouwer-J. Masen, *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV*, I
 (Liège, ex Officina Typographica Joannis Matthiae Hovii, 1670), p. 105.



Planche 2

«Au paradis terrestre». Enseigne de la maison des éditeurs Hovius ou Hoyoux, rue Gérardrie, 25, à Liège, d'après l'illustration parue dans C. Falla, *L'apologie d'Origène* par Pierre Halloix (1648), Paris 1983, p. 137.



Planche 3

La maison des éditeurs Hovius ou Hoyoux, rue Gérardrie, 25, à Liège, en 1968, avec l'enseigne entourée, à gauche, par les armoiries des Hoyoux et, à droite, par celles des imprimeurs Streel, qui s'associeront avec eux à la suite du mariage d'Hélène Hoyoux († 1690) et de Léonard (II) Streel.

© Province de Liège-Musée de la Vie wallonne.



Planche 4

Page de titre de l'ouvrage de Ch. Brouwer & J. Masen, *Antiquitatum et Annalium Trevirensium libri XXV*, I, Liège, 1670, avec un motif comparable à l'enseigne

«Au paradis terrestre» de l'imprimerie Hovius.

© Université de Liège, Bibliothèque Générale ALPHA.



Planche 5

Bas-relief de Buzenol représentant trois rouleaux, des tablettes de bois et un encrier
(Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire, inv. B2125-K).

© Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire.